

Dixième lettre de Marcelino, écrite de La Condamine dans les Basses Alpes, ou il travaille à la 11^{ème} CTE.

La Condamine, 29 mai 1939

Chères, épouses et Maria

Je réponds à votre lettre du 24 courant, laquelle me réjouit car notre correspondance a repris, et de savoir aussi que vous êtes tous en bonne santé. Moi je suis fort comme un chêne. S'il vous plaît ne manifestez pas avec tant d'inquiétude votre impatience. Chassez de votre esprit l'angoisse. Ne cherchez pas trois pattes au chat et écoutez-moi attentivement.

Je ne vous cache rien. Si nos lettres sont ce qu'elles sont, c'est la faute au changement de camps. Cela prend du temps pour que les choses se mettent en place et que nous soyons au courant de la nouvelle organisation.

Ayez de la patience, tranquillisez-vous, et croyez, nous vous répétons que nous sommes bien. Moi aussi j'ai été impatient et peiné de ne pas recevoir de vos nouvelles, mais je n'ai jamais perdu confiance.

Maria rassure toi l'accident qu'as subi ton mari fut seulement une éraflure sans importance à la main. Pour ce que tu racontes sur Mexico ici nous n'en savons rien. Il vaut mieux attendre et si cela nous avantage, nous nous adapterons aux circonstances.*

Rien de plus pour aujourd'hui. Je vous embrasse tous avec tendresse, vous implorant vous, mon épouse et ma fille Maria, de ne pas vous alarmer avec tant de facilité.

Marcelino Sanz Mateo

**/En réalité Juan son gendre et époux de sa fille Maria, c'est évadé le samedi 13 mai 1939 à huit heures et demi de l'après-midi du camp. Après plusieurs jours de cavale, Il a été repris et à rejoint à nouveau la 11^{ème} CTE. (Attendre sa lettre du 7 juin 1939).*

Hautes-Alpes

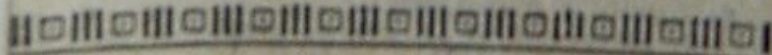
GAP

Deux Miliciens Espagnols évadés
du camp de Parpaillon
sont arrêtés à Aspres-sur-Buëch

La gendarmerie d'Aspres-sur-Buëch a arrêté, hier, deux miliciens espagnols, les nommés Juan Ucedo, 26 ans, et Justo Cuartero, 33 ans. Ces deux miliciens prétendaient s'être évadés du camp d'Argelès ; mais, renseignements pris, on sut qu'ils appartenaient au camp du Parpaillon, situé au-dessus de Saint-Paul-sur-Ubaye, où ils sont occupés à la construction d'une route.

C'est pour retrouver leurs femmes, qui se trouvent actuellement dans la région d'Argelès, que ces deux miliciens prétendirent appartenir à ce camp de concentration.

Aujourd'hui, ces deux évadés seront reconduits au Parpaillon.



Article de presse concernant l'évasion de Juan